

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT



Dieu est-Il équitable ?

-p.10-

Jugeons moins, réfléchissons plus p.2

Soyons reconnaissants
en toutes choses p.4

Le socialisme, le capitalisme
et le Royaume de Dieu p.13

L'époque de la récolte p.20

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2022

EgliseDieuVivant.org

Jugeons moins, réfléchissons plus

GERALD WESTON

Depuis que les vaccins contre le Covid-19 ont été approuvés, certains membres de l'Église ont rallié un des deux camps à ce sujet. Certains affirment que vous n'avez pas assez de foi si vous vous faites vacciner. D'autres soutiennent qu'il est de votre devoir moral ou civique de le faire. Ces deux opinions manquent de discernement.

Ceux qui ont reçu la vaccination l'ont fait pour de nombreuses raisons. Dans beaucoup de situations, c'était nécessaire pour pouvoir voyager. Certains ministres ne pouvaient plus remplir leur rôle s'ils n'étaient pas vaccinés – ils ne pouvaient plus accomplir l'Œuvre de Dieu. À moins de fournir une preuve de leur vaccination, quelques membres n'auraient pas pu rendre visite à un parent mourant. Nous avons le cas d'un ministre qui était à l'étranger lorsque les règles ont subitement changé, l'empêchant de rentrer chez lui s'il ne se faisait pas vacciner. Certains de ces membres ne *désiraient* pas forcément être vaccinés, mais les circonstances les obligèrent parfois à prendre une décision ; ils évaluèrent le pour et le contre, plaçant leur foi en Dieu, avant de recevoir le vaccin. Il existe bien d'autres raisons pour lesquelles des membres ont reçu le vaccin et ils n'ont aucunement besoin de se justifier auprès des autres. C'est entre Dieu et chacun d'entre eux.

De la même manière que nous ne devrions pas juger ceux qui ont choisi de se faire vacciner, nous ne devrions pas juger ceux qui ont décidé de ne pas le faire. Certains ont condamné les personnes qui refusent la vaccination en disant qu'elles n'accomplissent pas leur devoir civique.

Mais ce raisonnement pourrait aussi être appliqué à bien d'autres engagements que l'Église évite pour de

bonnes raisons, comme le vote, être juré dans un procès ou servir dans l'armée.

L'Église a maintenu une position constante à ce sujet : *la vaccination est une décision personnelle*. Ce n'est pas une décision neutre de notre part ; c'est une prise de position. Dans les deux camps, certains ne sont pas d'accord et souhaitent que l'Église s'aligne avec leur opinion. Mais nous encourageons plutôt les membres à faire preuve de sagesse et à faire de leur

mieux pour baser leurs déci-

sions sur des faits. Le problème est qu'aboutir à une conclusion basée sur des faits n'est pas chose facile dans notre monde polarisé. Comme Dr Jeffrey Fall, un ancien dentiste avec beaucoup d'expérience, l'a fait remarquer au cours d'une réunion du Conseil des Anciens : « Il y



a des autorités très accréditées et sincères qui ne s'accordent pas sur les faits » (*je paraphrase ses propos*). Alors, que devrions-nous faire ?

Un mélange de vérités et d'erreurs

Tout dépend du choix des sources sur lesquelles vous allez baser votre opinion. Beaucoup de gens ne font plus confiance à la médecine moderne et il y a parfois de bonnes raisons d'être sceptiques. Comme tout ce que l'humanité a accompli, la médecine actuelle est un mélange de bonnes et de mauvaises choses, qui remonte jusqu'à l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Bien que certains critiquent les médecins de faire ce métier « seulement pour l'argent »,

de nombreux praticiens alternatifs vendent leurs remèdes « naturels » à des prix exorbitants. De plus, la « médecine naturelle » est parfois aussi problématique que son homologue moderne. Un jour, un ami très sage m'a dit que toutes les disciplines de la médecine ne possédaient probablement qu'*un seul élément* de la vue d'ensemble. Il y a assurément de la place pour les chirurgiens, les médecins traitants et les chiropracteurs. Le problème survient lorsque l'un d'entre eux pense tout savoir sur tout. La plupart des médecins ne sont ni totalement mauvais, ni totalement satisfaisants.

Certains faits parlent d'eux-mêmes. Nous savons ainsi que les autorités n'ont pas toujours été honnêtes avec nous. Aux États-Unis, le conseiller en chef pour la santé publique (sous huit présidents américains successifs, depuis Ronald Reagan jusqu'à Joe Biden), Dr Anthony Fauci, commença par déclarer que les masques étaient inutiles, mais lorsque la chaîne d'approvisionnement se mit en place, il confessa ne pas avoir été très honnête en expliquant qu'il souhaitait alors réserver les stocks limités de masques pour les professionnels de la santé. Ce n'est pas la seule fois que lui et d'autres se contredirent ainsi.

Certains faits se sont révélés être faux. Par exemple l'impression, dès le début, que si tout le monde était vacciné, nous pourrions retirer les masques et revenir à la normale. C'est pourquoi nous avons tous « besoin » d'être vaccinés. Il a été dit que c'était « une pandémie des non vaccinés », malgré les « petites infections » qui continuaient ici et là. Peu importe votre opinion sur le sujet, les faits montrent que la vaccination ne vous empêche pas de contracter le virus ni de le transmettre. La clinique universitaire Mayo, un des meilleurs hôpitaux au monde, confirme que « les personnes vaccinées qui sont infectées peuvent transmettre le Covid-19 aux autres ».¹

Après avoir été entièrement vaccinés et avoir reçu les rappels, beaucoup d'individus ont malgré tout contracté la maladie et parfois une forme sévère. Ainsi, « Dr Anthony Fauci a fait une rechute plutôt difficile. Au cours d'un entretien à distance, ce mardi, pour le forum mondial de la santé du [magazine] *Foreign Policy*, Fauci a indiqué qu'il avait eu un "rebond de positivité au Paxlovid". C'est-à-dire une rechute de positivité au Covid-19 et des symptômes apparaissant peu après avoir terminé un traitement au Paxlovid

contre le Covid-19 et avoir été testé négatif. Apparemment, la rechute a été pire que la première infection. »²

Le ministre canadien de la Santé, Jean-Yves Duclos, a déclaré : « Il est également important que les gens soient à jour avec les vaccins recommandés afin de s'assurer qu'ils sont adéquatement *protégés contre l'infection, la transmission et les complications graves*. Comme nous l'avons toujours dit, les mesures frontalières du Canada demeureront souples et adaptables, *guidées par la science et la prudence* »³ (*c'est nous qui accentuons*).

La déclaration de Duclos laisse entendre que la vaccination contre le Covid protège de « l'infection, la transmission et les complications graves », mais ce n'est pas totalement vrai, comme de nombreuses preuves médicales le montrent, par exemple celles apportées par la clinique Mayo ! Parallèlement, le fait que cette vaccination minimise les symptômes dans de nombreuses situations est soutenu par plusieurs médecins, dont certains sont contre la vaccination universelle [fin de la phrase supprimée]. C'est pourquoi certaines personnes avec des comorbidités (c.-à-d. des problèmes de santé sous-jacents comme le diabète, des problèmes respiratoires, etc.) ont décidé de recevoir le vaccin. Dans les deux cas, elles encourent un risque et elles ont accepté ce qu'elles considéraient être le moindre risque selon leurs circonstances personnelles.

Entre vous et Dieu

Les parents doivent se poser les mêmes questions lorsqu'il s'agit de la vaccination des enfants. Quel est le véritable risque du Covid-19 pour leur progéniture ? Un de vos enfants a-t-il des conditions sous-jacentes vous faisant penser que le risque du vaccin est moindre que le risque du virus ? Quels sont les risques à long-terme du vaccin ? La réponse à cette dernière question n'est pas encore connue et elle est impossible à savoir pour l'instant.

De façon intéressante, il a récemment été porté à l'attention du public le lien entre un des analgésiques les plus populaires et l'augmentation de certaines pathologies au cours des dernières décennies. « Dans une étude menée en 2018, des chercheurs ont effectué une méta-analyse de sept études impliquant 132.738 paires de mères et d'enfants [...] L'analyse a révélé

JUGEONS MOINS SUITE À LA PAGE 19

Soyons reconnaissants en toutes choses

RICHARD AMES

Plusieurs nations à travers le monde célèbrent un jour de reconnaissance nationale. Aux États-Unis, il s'agit du *Thanksgiving*, le quatrième jeudi de novembre. Au Canada, l'Action de grâce est célébrée chaque deuxième lundi d'octobre, tombant parfois pendant la Fête des Tabernacles et rappelant doublement aux frères et sœurs canadiens d'être reconnaissants. La première célébration de l'Action de grâce canadienne remonte à 1578, plus de 40 ans avant que les Pères pèlerins ne célèbrent le *Thanksgiving* au Massachusetts. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que la nation chinoise observe aussi un jour de reconnaissance nationale depuis plus de 2000 ans.

Les chrétiens ne devraient pas hésiter à participer aux célébrations nationales de reconnaissance envers Dieu. Jésus-Christ observa la fête nationale juive d'Hanoukah, en souvenir de la résistance miraculeuse des Maccabées contre l'oppresseur grec (Jean 10 :22-23). Mais bien que certaines nations nous encouragent à être reconnaissants, en tant que disciples du Christ, notre principal souci devrait être ce que la *Bible* nous dit à propos de la reconnaissance.

Résister à l'ingratitude

Voyons premièrement ce que la Bible déclare à propos de l'ingratitude. L'apôtre Paul décrit au jeune évangéliste Timothée l'attitude des gens vivant à la fin des temps :

« Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, **ingrats**, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres,

emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Éloigne-toi de ces hommes-là » (2 Timothée 3 :2-5).

Nous vivons à une époque d'ingratitude prophétisée. Paul mit en garde contre ceux qui sont irréligieux et ingrats. À l'opposé, les véritables chrétiens sont un peuple reconnaissant. Nous apprécions l'amour de Dieu pour l'humanité et nous sommes conscients de Sa grâce, de Son amour et de Sa miséricorde à notre égard. Nous devons posséder et mettre en pratique cette attitude de reconnaissance. C'est un aspect du caractère divin et c'est un état d'esprit permanent. En écrivant aux frères et sœurs à Rome, Paul donna cet avertissement :

« La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et **ne lui ont point rendu grâces** ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres » (Romains 1 :18-21).

Notez le lien entre reconnaître Dieu, Le glorifier et Lui rendre grâces. Ceux qui s'entêtent à nier l'existence

d'un Créateur aimant persistent dans leur folie, avec un cœur ingrat et plongé dans les ténèbres. Cela s'applique aussi à ceux qui admettent qu'il existe un Dieu, mais qui refusent de Le glorifier. Cependant, si nous reconnaissons l'ouvrage de Dieu autour de nous, nous avons constamment des raisons d'être reconnaissants, même au milieu des épreuves.

En toutes circonstances

Dans la traduction de la Bible par Louis Segond (*Nouvelle Édition de Genève*), l'expression « actions de grâces » apparaît 31 fois et « rendre grâce » (sous différentes conjugaisons) est employée plus de 50 fois. C'est un thème récurrent à travers les Écritures. Paul donna cette recommandation aux frères et sœurs à Thessalonique : « Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. **Rendez grâces en toutes choses**, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ » (1 Thessaloniens 5 :16-18). Pouvez-vous rendre grâces en *toutes choses* ?

Pour beaucoup de gens, un des versets les plus difficiles à mettre en pratique est la fameuse exhortation de Jacques : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés » (Jacques 1 :2). Comment une épreuve peut-elle être joyeuse ? Demander aux frères et sœurs d'être joyeux lorsqu'ils souffrent pourrait presque sembler être un manque de compassion. Mais pourquoi Jacques nous donna-t-il cette instruction ? Voyez ce qu'il écrivit ensuite : « Sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience » (verset 3).

Oui, même lorsque de grandes épreuves surviennent, nous devrions être reconnaissants à Dieu de travailler avec nous, afin de permettre d'émuler Son caractère saint et juste, qui durera longtemps après la fin de l'épreuve. Mais que faire dans les situations où quelque chose de vraiment mauvais et horrible se produit ? Un commentaire biblique nous rappelle :

« Bien entendu, nous ne pouvons pas rendre grâces à Dieu "pour toutes les circonstances", dont celles qui sont mauvaises et qui Lui déplaisent, mais nous pouvons Lui être reconnaissants *en toutes circonstances*, "peu importe ce qui arrive". »¹

Nous ne remercions pas Dieu pour ce qui est lié au péché, mais au sein d'un monde pécheur, nous pouvons et nous devons toujours être reconnaissants pour ce qu'Il accomplit à notre égard, même au milieu des problèmes.

En rendant grâces, nous reconnaissons la réalité de l'existence de Dieu en tant que source de toute bénédiction, toute grâce excellente et tout don parfait qui proviennent du Père des lumières. La colère de Dieu s'abat contre ceux qui refusent de reconnaître qu'Il est la source de la vie et la voie menant au bonheur, ainsi qu'à une vie abondante. Jacques nous rappela également : « Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés : toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation » (Jacques 1 :16-17).

Rendre grâces au nom du Christ

Paul écrivit ces paroles inspirantes aux frères et sœurs à Éphèse :

« Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit ; entreprenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur ; *rendez continuellement grâces* à Dieu le Père *pour toutes choses*, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ » (Éphésiens 5 :18-21).

Songez à Paul et à Silas qui étaient en prison, les pieds entravés par des cepts (l'équivalent d'un pilori, mais emprisonnant les chevilles). Que firent-ils ? « Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient » (Actes 16 :25). *Avant* même qu'un séisme miraculeux leur permette de s'évader (verset 26), ils louaient Dieu et Lui rendaient grâces ! Ils vivaient selon un principe que Paul avait partagé avec les frères et sœurs à Colosses : « Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père » (Colossiens 3 :17). Cela devrait constamment être notre attitude, « 24 heures sur 24 ». Souvenez-vous aussi que le « nom » ne se réfère pas

seulement à la façon d'appeler quelqu'un. Lorsque vous agissez « au nom » de votre Sauveur, vous agissez sous Son autorité. Vous agissez selon Sa volonté, pas en vous rebellant contre celle-ci. Et si vous vivez sous l'autorité de Jésus, vous pouvez en être reconnaissant(e), ainsi que pour tout ce qui en découle !

Comme Paul et Silas, nous devrions avoir une foi abondante et rendre grâces ! « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui, étant enracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d'après les instructions qui vous ont été données, et abondez en actions de grâces » (Colossiens 2 :6-7).

Prière et gratitude

Que devriez-vous faire si vous affrontez une épreuve ou rencontrez un besoin non comblé ? Devriez-vous vous inquiéter ? Non ! Les Écritures nous disent : « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières

Jésus-Christ est là pour nous aider à trouver la miséricorde et la grâce. Il est notre Intercesseur. Et nous ne devons pas être intimidés de Lui demander d'intercéder. Nous devons nous présenter avec assurance devant le trône !

Oui, nous devons prier *avec assurance* à propos de nos inquiétudes et de nos besoins. Nous ne devons pas prier avec anxiété, mais avec gratitude ! Une épreuve peut apporter de véritables souffrances, mais notre foi dans cette épreuve devrait nous donner la force de persévérer et aussi de rendre grâces à Dieu pour tout ce qu'Il fait pour nous et pour tout ce qu'Il nous accorde ! La veuve d'un de nos ministres a pris l'habitude d'écrire presque chaque jour cinq choses pour lesquelles elle est reconnaissante. Elle a commencé à le faire après avoir entendu cette suggestion dans un de mes sermons, il y a de nombreuses années. À ce jour, elle a écrit plus de 39.000 choses pour lesquelles être reconnaissante et elle continue de le faire quotidiennement. Quelle formidable manière de maintenir une pensée positive, même au milieu des épreuves !

Il y a de nombreuses années, la veuve d'un de nos ministres a pris l'habitude d'écrire quotidiennement cinq choses pour lesquelles elle est reconnaissante. À ce jour, elle a écrit plus de 39.000 choses pour lesquelles être reconnaissante.

L'exhortation de Paul aux Philippiens me fait penser à une brochure importante et utile, écrite dans les années 1950 par M. Roderick Meredith, *Les sept lois pour être en excellente santé*.

et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Philippiens 4 :6-7).

Que signifie le fait que Jésus-Christ soit notre Souverain Sacrificateur ?

« Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Hébreux 4 :14-16).

La sixième de ces lois était de *maintenir une pensée positive et paisible*. Ce n'est pas toujours facile et je dois admettre que je travaille encore régulièrement sur ce point. Une des leçons que j'ai écrites dans mon carnet dédié à cet effet est : *être calme en tout temps*. C'est un choix. Nous pouvons choisir d'être reconnaissants, même lorsque nous sommes tentés par la crainte et l'ingratitude. Bien entendu, nous devons aussi avoir une ferveur pour le mode de vie divin !

Rendre grâces pour la correction

La plupart d'entre nous veulent apprendre le maximum de choses avec facilité, selon la voie spirituelle, par la prière, l'étude, le jeûne et la méditation. Mais parfois, nous avons un défaut de caractère en raison de notre faiblesse, ou un défaut dont nous ne sommes pas conscients, ne pouvant être surmonté qu'au moyen d'une correction aimante de Dieu. Cela peut être

difficile, mais nous devons rendre grâces à Dieu pour une telle correction.

« Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils, ne méprise pas le châtement du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils » (Hébreux 12 :5-6).

Oui, nous pouvons demander à Dieu de nous corriger avec compassion, dans Sa miséricorde, même si cette correction peut être douloureuse pendant quelque temps. Il faut de la force de caractère pour rendre à Dieu la reconnaissance qu'Il mérite, lorsqu'Il nous a donné la correction dont nous avons besoin.

Certains d'entre nous ont parfois besoin de plusieurs années avant d'accepter la correction difficile de nos faiblesses et de nos défauts les plus profonds. Notre Sauveur a mené une existence humaine parfaite pendant plus de 33 ans et certains d'entre nous ont besoin de beaucoup plus de temps pour devenir enseignables dans certains aspects de leur vie. Il m'a fallu 50 ans ou plus pour apprendre certaines leçons et j'en ai encore d'autres à apprendre. J'ai donc besoin de maintenir une attitude enseignable afin de pouvoir apprendre ces leçons au cours des dernières années de vie que Dieu me donne. Je suis reconnaissant lorsque j'apprends une leçon par la prière et la méditation, mais j'ai parfois besoin d'apprendre une leçon douloureuse par l'expérience. Une partie de cette leçon est d'être reconnaissant, malgré la douleur, sachant que Dieu me corrige avec amour.

Suivre l'exemple de Jésus-Christ

Au cours de Son ministère terrestre, Jésus-Christ ne fut pas toujours le bienvenu. Il fut persécuté, injurié et finalement tué par Ses ennemis. Cependant, Il continua de rendre grâces. Après s'être lamenté de la façon dont les habitants de Chorazin et de Bethsaïda avaient rejeté Son message, Il garda en tête la «vue d'ensemble» et Il resta reconnaissant.

« En ce temps-là, Jésus prit la parole, et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre,

de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi » (Matthieu 11 :25-26).

Le Christ remercia Son Père d'avoir donné à Ses disciples la compréhension, la vérité, la voie de vie, la révélation du bien et du mal, la voie d'amour, la voie des Dix Commandements et notre but ultime qui est de naître dans la famille divine. Si nous avons besoin d'un exemple de reconnaissance dans les épreuves, souvenons-nous que le Christ démontra une attitude formidable de gratitude au cours de Sa dernière Pâque :

« Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, après avoir **rendu grâces**, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe ; et, après avoir **rendu grâces**, il la leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés » (Matthieu 26 :26-28).

Pourrions-nous continuer à rendre grâces de la sorte, même en sachant que nous serions bientôt mis à mort ? Je l'espère et notre Sauveur nous a donné le meilleur exemple d'entre tous.

Répondre avec une reconnaissance sincère

Malheureusement, tous ceux que le Christ rencontra ne Lui accordèrent pas la reconnaissance qu'Il méritait. Notez comment les dix lépreux réagirent après avoir été guéris :

« L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? » (Luc 17 :15-17).

Nous devons être comme ce Samaritain, pas comme un des neuf autres qui firent preuve d'ingratitude et qui refusèrent, ou ne prirent pas la peine, de rendre grâces à leur Guérisseur.

Bien entendu, il y a aussi de « faux remerciements » qui sont davantage une expression de vanité, plutôt que d'humilité et de gratitude. Voyez l'exemple du pharisien et du publicain (un percepteur d'impôt) qui s'étaient rendus au temple pour prier :

« Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain ; je jeûne deux fois par semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : Ô Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé » (Luc 18 :11-14).

Cela s'applique-t-il à chacun d'entre nous ? Nous devrions toujours rendre grâce pour notre appel, mais si nous commençons à penser qu'en raison de cet appel nous sommes « meilleurs » que les autres, alors nous sommes exactement comme ce pharisien. Nous avons reçu le don merveilleux et indescriptible de notre appel, qui devrait nous remplir d'humilité et de gratitude, pas d'orgueil, de propre justice et d'un faux sentiment de supériorité.

Des raisons d'être reconnaissants

Oui, notre appel et notre salut sont de grandes raisons d'être reconnaissants. Mais si nous prenons le temps d'y réfléchir, nous pouvons trouver une liste presque interminable de raisons d'être reconnaissants, comme je l'ai déjà mentionné. Vous n'aurez peut-être pas 39.000 entrées dans votre liste, mais si vous habitez dans une nation qui a été abondamment bénie par Dieu dans le passé, voyez combien de ces bénédictions sont inconnues dans les pays pauvres. Beaucoup d'entre nous ont une liberté totale de culte, contrairement à certains de nos frères et sœurs habitant dans des nations répressives où les minorités religieuses affrontent une oppression brutale, voire un danger de mort. Nous ne connaissons pas les dangers constants qu'ont vécu les personnes fuyant

des pays comme la Syrie ou l'Afghanistan. Beaucoup d'entre nous sont bénis d'avoir accès à des aliments sains et à de l'eau potable. Dans certaines régions, l'air est moins pollué qu'il y a une génération. N'oublions pas la simple bénédiction d'une journée ensoleillée. Parmi les plus âgés d'entre nous, certains se souviennent peut-être d'une chanson populaire dans les années 1950, « Les meilleures choses dans la vie n'ont pas de prix » :

*La Lune appartient à tout le monde et
les meilleures choses dans la vie n'ont pas de prix.
Les étoiles appartiennent à tout le monde ;
elles brillent pour toi et pour moi.
Les fleurs au printemps, les oiseaux qui chantent,
les rayons du soleil ; ils sont à toi, ils sont à moi.
Et l'amour peut arriver à tout le monde ;
les meilleures choses dans la vie n'ont pas de prix.*

Certes, ce n'est qu'une chanson populaire. Mais pour nous qui sommes dans l'Église de Dieu, nous comprenons que, bientôt, nous posséderons littéralement la Lune et les étoiles. Nous possédons une destinée éternelle que peu de gens comprennent de nos jours ! Le plus grand don d'entre tous est celui du salut qui nous est accordé par Dieu, un don gratuit que nous ne devons pas rejeter par notre ingratitude. Un don par lequel Il promet d'édifier en nous Son caractère saint et juste.

La parole de Dieu révèle Son caractère, Sa nature, Sa gloire et Sa puissance :

« Quand les êtres vivants rendent gloire, honneur et actions de grâce à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternent devant celui qui est assis sur le trône, ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant : Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées » (Apocalypse 4 :9-11).

Oui, il y a toujours des actions de grâce auprès du trône de Dieu.

Remerciez-vous Dieu pour Son Église ? Les épîtres de Paul sont remplies d'expressions de reconnaissance pour les différentes congrégations auxquelles il écrit (1 Corinthiens 1 :4 ; Philippiens 1 :3 ; Colossiens 1 :3 ; 1 Thessaloniens 1 :2-3 ; 2 Thessaloniens 1 :3). Au cours des confinements liés à la pandémie de coronavirus, j'espère que la plupart d'entre vous ont développé une plus grande appréciation pour votre congrégation locale de l'Église – et de ce que nos frères et sœurs éloignés ou ne pouvant sortir de chez eux manquent en raison de leurs circonstances.

Exprimez votre reconnaissance

Comme vous le savez, j'aime écrire des poèmes de temps à autre. En voici un que j'ai rédigé en 2011. C'est une autre façon d'exprimer de la reconnaissance. Je l'ai intitulé « Une autre prière de reconnaissance ».

Merci pour le vent et la pluie ;

Merci pour les monts, les prairies.

Merci pour la beauté du ciel ;

Merci pour l'amour éternel.

Merci pour le Roi qui viendra dans peu de temps ;

À Lui toutes nos prières, notre amour et nos chants.

Merci pour les paroles que Tu as proclamées ;

En Ton grand jour, notre monde connaîtra la paix.

J'aime encourager les frères et sœurs à s'exprimer de manière créative, y compris avec des poèmes comme celui-ci. Mais il est beaucoup plus important d'exprimer votre reconnaissance à Dieu au moyen de la transformation de votre vie.

Soyez reconnaissants les uns envers les autres pour la bonté. Rendez grâce à Dieu tout au long de la journée. Dites « merci » dès que possible. Au sein de notre foyer, mon épouse et moi nous disons « merci » plusieurs fois par jour. Cela aide notre communication et notre relation.

Et n'oubliez pas de remercier Dieu pour votre appel – une bénédiction que très peu de gens reçoivent à l'époque actuelle (1 Corinthiens 1 :26-31). Remerciez Dieu de vous donner une part à jouer dans Son Œuvre. Remerciez Dieu de bénir Son Œuvre et remerciez-Le pour Sa révélation, Sa grâce et le sacrifice même du Christ. Allons de l'avant en accomplissant notre objectif et notre mission, tout en rendant grâce à Dieu pour Sa direction et Ses bénédictions incessantes. Puisseons-nous être reconnaissants en tout temps. Puisseons-nous être des exemples de gratitude et rendre grâce en toutes choses. ☐

¹ *The Message to Thessalonians*, John Stott, 1991

Dieu est-Il équitable ?

DEXTER WAKEFIELD

Il y a quelques années, je connaissais une personne qui m'appelait de temps à autre pour partager ses dernières idées doctrinales. Cet homme se rendait dans une congrégation dont j'avais été le pasteur, mais il avait quitté notre organisation et se réunissait désormais avec d'autres groupes plus petits. Parfois, j'étais intéressé de savoir ce qu'il s'y passait, donc j'écoutais ce qu'il avait à dire lorsqu'il m'appelait.

Un jour, il mentionna qu'il avait apprécié un sermon, donné par le pasteur d'un de ces petits groupes, autour de la question *Dieu est-Il juste ?* L'orateur avait conclu que *Dieu n'était pas équitable, mais que ce n'était pas grave*. Il mentionna la parabole des ouvriers de la dernière heure comme un exemple « d'injustice acceptable » de Dieu.

Dieu est-Il juste ou injuste ?

En réalité, la conclusion de ce pasteur était erronée car, selon la Bible, sa question aussi était erronée. La Bible nous présente une question différente, nous montrant une leçon importante que le Christ était en train d'enseigner à propos du Royaume de Dieu.

L'équité est une perception humaine, généralement à propos d'une personne ayant davantage de possessions qu'une autre. Les perceptions de l'équité peuvent être subjectives et les exemples d'injustice sont nombreux. Les enfants se plaignent souvent, disant « Ce n'est pas juste ! », lorsqu'un des leurs reçoit quelque chose qu'un autre ne reçoit pas. Les politiciens débattent souvent de l'équité des taxes et de la distribution des allocations sociales ou des avantages fiscaux. L'équité peut devenir un grand problème politique. La vie avance au gré du temps et des circonstances. Ainsi, l'expression « La vie est injuste » est très commune.

Une personne peut être riche, tandis qu'une autre traverse des difficultés financières. Une personne peut être malade et une autre en bonne santé. Parfois, tout cela semble *si injuste*. Mais notez que lorsque des personnes montrent du doigt l'injustice ou le manque d'équité, elles le font généralement avec des intérêts personnels en tête.

La bonne question

Puisqu'il y a tellement d'injustice dans la vie, les gens se demandent parfois si *Dieu* est injuste. La question de l'équité survient également après la lecture de certaines paraboles du Christ. Mais la Bible présente des questions différentes : *Dieu est-Il juste et Dieu est-Il bon ?* La justice et l'équité ne veulent pas toujours dire la même chose.

La Bible révèle : « La *justice* et l'*équité* sont la base de ton trône ; la *grâce* et la *vérité* marchent devant ta face » (Psaume 89 :15, *Ostervald*). La base du trône de Dieu, qui est le siège de Son gouvernement, est ainsi faite pour une raison bien précise. La Bible note aussi : « Tous tes commandements sont justes » (Psaume 119 :172) et Dieu exerce Sa loi avec une justice parfaite qui inclut la miséricorde, après notre repentance. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est toujours juste et équitable. De plus, la parole du Père est la vérité (Jean 17 :17). C'est pourquoi la *justice* et l'*équité* constituent la base, ou la fondation, de Son trône, alors que la *miséricorde* et la *vérité* sont devant Sa face.

Le Christ a dit que Satan possède un royaume (Luc 11 :16-18) et Il inspira Paul à écrire que le diable est « le dieu de ce siècle » (2 Corinthiens 4 :4). De nos jours, le dieu de ce siècle dirige le monde au moyen des conflits, de la misère et de l'injustice. Dieu permet

cela pour l'instant, mais les choses changeront spectaculairement lorsque Satan sera lié pendant mille ans (Apocalypse 20 :2). Le Royaume de Dieu sera établi :

« Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel » (Ésaïe 2 :2-3).

Cela sera fait avec justice et équité. Toutes les nations se rendront à la montagne de Dieu pour cette raison.

Dans une parabole en particulier, Jésus nous montra qu'en faisant ce qui est juste et bon, Dieu n'est jamais

Un douzième de salaire calculé au prorata n'aurait pas été suffisant, aussi le propriétaire juste et compatissant donna à chaque ouvrier ce dont il avait besoin pour vivre.

injuste ou inéquitable. Dans la parabole des ouvriers de la dernière heure (Matthieu 20 :1-16), le propriétaire d'un vignoble employa des ouvriers pour les vendanges, leur promettant un denier pour la journée. Mais, à mesure que le jour avançait, il employa davantage d'ouvriers, certains à la troisième heure, d'autres à la sixième et d'autres encore à la neuvième. Il dit à tous : « Je vous donnerai ce qui sera raisonnable » (verset 4).

« Étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient sur la place, et il leur dit : Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? Ils lui répondirent : C'est que personne ne nous a loués. Allez aussi à ma vigne, leur dit-il » (versets 6-7).

Lorsque la journée de travail fut terminée, le propriétaire donna un denier à chaque ouvrier, mais ceux

qui avaient travaillé plus longtemps trouvèrent qu'il était injuste de recevoir le même salaire.

« En le recevant, ils murmurèrent contre le maître de la maison, et dirent : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue du jour et la chaleur. Il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne te fais pas tort ; n'as-tu pas convenu avec moi d'un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Ou vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers » (versets 11-16).

En lisant cette parabole, certains sont d'accord avec les ouvriers sur le fait que le propriétaire ne fut pas équitable, mais Jésus a une autre explication. Tous les

ouvriers ont reçu ce qui leur avait été promis, ce qui est *juste*. Et l'employeur avait assurément le droit de faire ce qu'il voulait de son argent, y compris combien il souhaitait donner à ceux qui avaient travaillé moins longtemps. Ce n'était pas injuste pour lui de faire le bien lorsqu'il le décidait.

Chaque ouvrier avait besoin du salaire d'une journée entière de travail pour vivre. Un douzième de salaire calculé au prorata n'aurait pas été suffisant. Les derniers arrivés n'auraient peut-être pas eu de quoi s'acheter à manger ce soir-là, aussi le propriétaire juste et compatissant donna à chaque ouvrier *ce dont il avait besoin pour vivre*. Cela peut sembler *injuste* à certains, mais en réalité, c'était *juste et bon*. Relisons le verset 15 :

« Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? **Ou vois-tu d'un mauvais œil [trouves-tu injuste] que je sois bon [miséricordieux] ? »**

Dans cette parabole, le propriétaire rejeta légitimement les accusations d'injustice de certains des ouvriers, montrant qu'elles étaient basées sur leurs intérêts personnels. De nos jours, certaines

accusations d'injustice sont également basées sur des intérêts personnels et égoïstes. Le propriétaire était à la fois juste et bon, mais ceux qui ne comprirent pas son but vertueux considérèrent qu'il avait agi de manière inéquitable. La parabole de Jésus révèle que les ouvriers jaloux n'avaient ni la prérogative ni la compétence de juger ce propriétaire juste.

La leçon enseignée par Jésus

Il en est ainsi de notre salut. Tout comme chaque ouvrier dans la parabole avait reçu un denier complet pour salaire, nous avons tous besoin du don de la vie éternelle. Nous ne l'acquérons pas et nous ne la méritons pas. Et certains travaillent « dans le vignoble » plus longtemps que d'autres. Beaucoup de frères et sœurs ont passé la majeure partie de leur vie à travailler dans la vigne de Dieu, tandis que d'autres ont été baptisés très récemment. Mais nous avons tous besoin du grand don immérité de Dieu si nous voulons vivre. Que nous ayons travaillé très longtemps ou peu de temps, rien de ce que nous faisons ne permet d'acquérir la vie éternelle.

Souvenez-vous qu'en plus d'être *juste*, Dieu est *bon*. Sa justice est toujours équitable et Il l'utilise pour faire le bien !

Voici ce que Dieu révèle à Son propre sujet : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésaïe 55 :8-9). De plus, « on ne peut sonder son intelligence » (Ésaïe 40 :28). Souvenez-vous que la compréhension de Dieu est infiniment plus grande que la nôtre et Il fait concourir toutes choses pour le bien de ceux qui L'aiment et qui Lui obéissent (Romains 8 :28).

En résumé, ceux qui se demandent si *Dieu est injuste* se placent eux-mêmes dans une position de jugement à Son encontre, or l'humanité égoïste n'a ni la compétence ni la prérogative de juger Dieu ! La Bible répond que Dieu est à la fois *juste* et *bon*. L'équité et la justice sont la base de Son trône.

Dieu est bon et nous pouvons avoir confiance en Sa justice et en Son équité. ☐

Le socialisme, le capitalisme et le Royaume de Dieu

WALLACE SMITH

Pour les membres de l'Église de Dieu, il est parfois trop facile de prendre parti dans les conflits idéologiques de ceux qui veulent diriger le monde actuel. Nous regardons les actualités, nous écoutons les débats, nous lisons les commentaires des observateurs et des experts, puis nous combinons tout cela avec les philosophies qui nous ont accompagnées dans notre jeunesse, avec les idées que nous avons apprises à l'école et avec notre sens naturel du patriotisme. La tentation de nous impliquer peut alors devenir très intense.

Mais comme les Fêtes d'Automne nous le rappellent, les systèmes de ce monde, les philosophies des hommes et les idéologies des mouvements sociaux sont éphémères. Tout cela sera remplacé par le Royaume de Dieu, dans lequel Jésus-Christ et les saints glorifiés dirigeront le monde en mettant en œuvre les lois, les voies et les principes divins. Les mensonges liés aux croyances et aux dogmes ardemment défendus par nos sociétés seront démasqués et les idéaux qui semblent si sages aux yeux des hommes seront vus tels qu'ils sont réellement : des distractions et des contrefaçons.

Alors que les Fêtes d'Automne ont focalisé notre esprit sur le retour du Christ, la mise à l'écart de Satan et l'établissement du règne millénaire du Christ, penchons-nous sur un des arguments les plus contentieux de nos jours : le débat entre le *socialisme* et le *capitalisme*. Prenons le temps de considérer ces approches pour ce qu'elles sont vraiment, de les examiner à l'aune de l'Histoire et de la parole de Dieu, en nous souvenant que l'Éternel ne nous appelle pas à

défendre une philosophie humaine, mais à promouvoir Ses idées, Ses lois et Son approche, qu'Il mettra en application sous la direction du Messie.

Une analyse du socialisme

Dans certains pays, le terme « socialiste » est associé à des régimes dictatoriaux ou défaillants. Dans d'autres nations, la mouvance socialiste est considérée comme une force démocratique au même titre que les autres et elle a régulièrement été au pouvoir en Europe occidentale, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à nos jours. Même aux États-Unis, pourtant hostiles à l'idéologie socialiste, le sénateur Bernie Sanders fut un des favoris pour les élections présidentielles de 2016 et de 2020, bien qu'il se qualifiât lui-même de « démocrate socialiste ».

Mais l'idéologie de base reste inchangée. Demandons-nous de façon impartiale : qu'est-ce que le socialisme ? Certains socialistes ne seront pas d'accord avec ce qui suit, mais **le socialisme est essentiellement une approche économique et politique, destinée à structurer la société, qui promeut la propriété publique des moyens de production d'un pays et l'administration publique de la distribution des biens.** Selon cette approche, c'est généralement l'État ou le gouvernement qui détermine l'administration et la propriété publique.

Bien qu'il n'en soit pas l'auteur, le philosophe communiste Karl Marx a popularisé une phrase qui résume bien le principe directeur de nombreux socialistes : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ! »¹ De tels sentiments rappellent

à certains l'attitude de l'Église de Dieu à ses tout débuts : « Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun » (Actes 2 :44-45).

Selon le point de vue de Marx, la propriété capitaliste des moyens de production est intrinsèquement oppressive et le « progrès » humain va en direction d'un État communiste, dans lequel la propriété privée est inexistante, où il n'y a pas de classes sociales, pas besoin d'argent et pas besoin de structures gouvernementales. De nos jours, le point de vue marxiste considère les nations socialistes comme des laboratoires d'essai en direction du communisme pur et dur. En effet, le glissement historique du socialisme vers le marxisme et le communisme ajoute de l'appréhension pour ceux qui sont inquiets de voir une nation adopter des politiques, des principes économiques ou *tout* autre doctrine socialiste.

Certains pensent que l'Église du Nouveau Testament était socialiste ou communiste, mais c'est une très mauvaise compréhension de certains versets qui sont sortis de leur contexte. De nombreux passages montrent clairement que les premiers croyants *conservèrent* des biens privés et ce qu'ils partageaient l'était sur une base totalement volontaire, motivée par des circonstances temporaires (par ex. le fait que la plupart des nouveaux convertis avaient seulement prévu d'être à Jérusalem pour la saison de la Pentecôte, sans avoir les moyens de rester plus longtemps que prévu). Cependant, il est facile de comprendre que l'intérêt manifeste et l'attention pour les autres du socialisme soit attirant pour ceux qui pensent que c'est une approche économique moins égoïste et plus compatissante.

Ce que révèle l'Histoire

La théorie peut sembler attrayante lorsqu'elle est décrite par un professeur d'économie, mais quels sont les résultats dans la vie *réelle* ? Lorsque nous étudions l'histoire des nations qui ont adopté un modèle économique socialiste à grande échelle, la vie de leurs habitants s'est-elle améliorée ? En fait, une des objections les plus puissantes au socialisme est la direction prise par les nations auxquelles il est associé. Des pays comme le Venezuela, Cuba,

le Cambodge ou l'ex-Union soviétique ont cherché à adopter pleinement le socialisme, mais les tragédies qui sont survenues pour ces peuples – parfois lentement, parfois rapidement et horriblement – sont un signe d'avertissement pour tous ceux qui voudraient emboîter le pas de ces États.

Au début, les mouvements socialistes sont souvent encensés publiquement par des intellectuels et des universitaires, comme un moyen d'instaurer un « meilleur » système. Puis, lorsque les récits de famines, de privations et d'abus dictatoriaux commencent à faire surface, ces mêmes intellectuels les ignorent ou les qualifient d'exagération. Finalement, les preuves de la souffrance, de l'horreur et de l'effondrement économique deviennent trop grandes pour être ignorées et le discours change pour expliquer que ces États défailants n'ont pas *véritablement* mis en œuvre le socialisme ou pour tenter de montrer comment les politiques socialistes *auraient* fonctionné si les responsables gouvernementaux n'avaient pas été corrompus.

C'est une des caractéristiques incontournables du socialisme en tant que système économique : puisqu'il concentre des pouvoirs immenses dans les mains du « peuple », ce qui se traduit généralement, et nécessairement, par les mains des responsables gouvernementaux, ce régime est extrêmement vulnérable à la corruption des élites dirigeantes. Le roi David a averti : « Ne mettez pas votre confiance dans les grands de ce monde » (Psaume 146 :3, *PDV*). Or, le socialisme concentre la puissance dans les mains des « grands » d'une nation.

Au-delà des dirigeants, que dire des individus eux-mêmes, produisant les biens de la société ? Ici, l'égoïsme de la nature humaine apparaît également. Le socialisme prend le fruit du travail d'une société et ne le redistribue pas selon les efforts, les compétences ou les capacités de chacun, mais selon les besoins perçus. De nombreux individus doivent donc travailler plus dur qu'ils ne devraient le faire afin de satisfaire leurs propres besoins, car ils doivent aussi combler les besoins d'individus qu'ils ne rencontreront peut-être jamais.

Cette approche va à l'encontre de la nature humaine et son issue est prévisible. Par exemple, à Plymouth, dans une des premières colonies anglaises en Amérique, une forme de propriété et de travail

communaux fut mise en place au tout début. Le premier gouverneur de cette colonie, William Bradford, écrit que la première tentative de bâtir la colonie, en supprimant la propriété individuelle et en établissant une propriété commune, fut « à l'origine de beaucoup de confusion et de mécontentement qui retardaient le travail qui ne leur aurait apporté que bénéfice et confort. Les jeunes hommes, qui étaient fort capables et les plus aptes aux travaux et aux services, se plaignaient de devoir dépenser leur temps et leurs forces à travailler pour les femmes et les enfants d'autres hommes sans obtenir de récompense. »² Bradford ajouta que les jeunes hommes n'étaient pas les seuls à raisonner ainsi ; personne n'était motivé à travailler pour les autres avec le même entrain qu'ils l'auraient fait pour eux-mêmes et leur propre famille. C'est uniquement après que l'arrangement communal fut abandonné, au profit de la propriété individuelle, que la colonie commença à prospérer.

Le philosophe écossais du 18^{ème} siècle, Adam Smith, que beaucoup considèrent comme le « père du capitalisme », observa que « ce n'est pas de la bienfaisance du boucher, du brasseur et du boulanger, que nous espérons notre dîner, mais de leur attachement à leurs propres intérêts ».³ Autrement dit, *le boucher ne fournit pas de la viande parce qu'il se soucie de votre bien-être, mais pour son propre intérêt et celui de sa famille.* Smith écrivit encore : « Lorsqu'on travaille pour soi-même, on sert souvent la société plus efficacement que lorsqu'on travaille en vue de l'intérêt social. »⁴ Autrement dit, *permettre à chaque individu de travailler librement dans son propre intérêt produira un résultat indirect encore meilleur pour la société dans son ensemble que si les mêmes individus avaient essayé de travailler volontairement au bénéfice direct de la société.*

La compétition est la clé du capitalisme. Ceux qui fournissent des biens rivalisent pour faire mieux que

leurs concurrents proposant des biens similaires – en baissant les prix, en améliorant la qualité, ou les deux à la fois. Ce faisant, ils attirent davantage de clients qui bénéficient d'un prix plus bas ou d'une qualité plus élevée. Les concurrents doivent alors s'améliorer ou se lancer sur un autre marché qui leur est plus profitable, en développant de

Les nations de souche israélite ne sont pas puissantes et riches en raison de la sagesse de leurs « pères fondateurs » ou de leurs législateurs, mais grâce aux bénédictions octroyées aux descendants d'Abraham !

nouveaux produits ou services qui puissent satisfaire un besoin vacant.

Une analyse du capitalisme

À présent, examinons brièvement le système que beaucoup considèrent comme étant l'opposé du socialisme. **Le capitalisme est une approche économique selon laquelle les moyens de production et les biens d'équipement qui sont fabriqués relèvent de la propriété privée, et la distribution de ces biens est déterminée par la compétition dans un marché libre.** Dans un capitalisme sans limites, les individus sont libres de poursuivre leurs propres intérêts et de posséder des biens individuels, sans se préoccuper des besoins sociaux supposés. Les gens sont libres de décider comment utiliser au mieux les ressources qu'ils possèdent pour créer des produits ou des services que d'autres seront prêts à échanger contre des biens ou de l'argent. Le profit de leurs efforts peut être transmis à leurs héritiers, sans aucune obligation à l'égard de leurs compatriotes.

Nous devrions noter que les bénédictions divines sur Israël (Genèse 48-49) font qu'il est difficile de juger de l'impact des décisions politiques et économiques dans le succès des nations de souche israélite. Les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, la France et les autres nations israélites en Europe occidentale ne sont pas puissantes et riches en raison de la sagesse de leurs « pères fondateurs » ou de leurs législateurs, mais grâce aux bénédictions octroyées aux descendants d'Abraham ! Cependant, il est indéniable que le capitalisme a fortement augmenté la qualité de vie de beaucoup de gens à travers le monde.

Des résultats mitigés

Tous les fruits du capitalisme ne sont pas positifs. Avant de poursuivre, laissez-moi clarifier ceci : en

tant qu'Américain, j'apprécie tout ce dont je dispose dans mon pays et je m'efforce de ne pas prendre cela pour acquis. Je suis actuellement assis dans un café, un dimanche après-midi, en train de travailler à la rédaction de cet article sur mon ordinateur portable, en écoutant de la musique dans mes écouteurs et en jetant un œil sur mon téléphone portable car j'attends un texto de mon épouse. Le capitalisme a fourni de nombreux outils de confort et de divertissement dont je suis reconnaissant.

Cependant, tout comme le socialisme promet un certain dénouement mais en produit souvent un autre, il en va de même pour le capitalisme. Ce qui devait être théoriquement un système économique qui s'autorégule, dans lequel les biens et les services sont proposés à des prix compétitifs pour le bien de tout le monde, est souvent devenu un monopole, voire ce qui est parfois appelé un « capitalisme de copinage » au sein duquel de puissantes forces sociales ou politiques s'efforcent de conserver la puissance économique à leur profit, au lieu de permettre la mise en œuvre d'un véritable marché libre.

Pour certaines personnes, la vie est difficile dans un environnement à tendance capitaliste. Le capitalisme repose sur la compétition et la stimulation de l'intérêt personnel. Bien entendu, la compétition amicale et honnête pour se divertir est agréable. Et l'intérêt personnel n'est pas tout à fait la même chose que l'égoïsme. Après tout, Dieu promit « un pays où coulent le lait et le miel » afin de motiver l'ancien Israël (Lévitique 20 :24) et Paul nota que « personne n'a haï sa propre chair, mais il la nourrit et en prend soin » (Éphésiens 5 :29).

Bien que l'intérêt personnel et l'égoïsme ne soient pas la même chose, il est facile de dérapier de l'un vers l'autre. Le fait que la compétition devienne un élément fondamental permettant de gagner sa vie et de s'enrichir a transformé la civilisation humaine en quelque chose d'animal, où la nature sanguinaire et brutale devient la norme. Par exemple, combien de produits les plus populaires du capitalisme sont fabriqués dans des ateliers clandestins, dans des conditions atroces ? *Voulons-nous le savoir ?* Un producteur peut évidemment avoir une approche plus éthique, et plus coûteuse, pour produire ses articles, mais cela ne signifie pas que ses concurrents lui emboîteront le pas. Et lorsque l'économie

est essentiellement dirigée par la compétition, il faut gagner à tout prix.

Au-delà de l'aspect économique, dans quelle direction le capitalisme emmène-t-il la société ? Puisque nous vivons dans un monde dirigé par « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie » (1 Jean 2 :16), nous ne devrions pas être surpris de constater que les sociétés adoptant le capitalisme deviennent de plus en plus corrompues et ignobles. En raison de la dépendance du capitalisme à l'intérêt personnel, ceux qui étudient la Bible devraient s'attendre à revivre la même situation qu'à l'époque des juges en Israël, lorsque « chacun faisait ce qui lui semblait bon » (Juges 21 :25). Désirons-nous ce monde brutal où le « chacun pour soi » règne en maître ?

Ceux qui craignent d'accorder aux politiciens trop de contrôle sur leur vie personnelle devraient s'interroger sur l'impact potentiel de laisser un tel contrôle entre les mains de PDG du secteur privé. Nous commençons à voir cette sorte d'influence lorsque des individus ou des organisations sont « bannis » de certaines plateformes de réseaux sociaux. « C'est à cause de l'influence des politiciens ! », crient les capitalistes purs et durs. Mais que répondent leurs détracteurs socialistes à propos des politiciens véreux ? « C'est à cause de l'influence de l'argent des entreprises ! » Voyez-vous émerger un thème commun ?

Des frontières et des limites

Nous voyons certains éléments de la voie divine dans les principes du capitalisme. « Tu ne déroberas point » (Exode 20 :15) est ancré dans la réalité de la propriété privée et personnelle. Quant au dixième commandement, il inclut de ne convoiter « aucune chose qui appartienne à ton prochain » (verset 17). La propriété privée est transmise des parents aux enfants (Deutéronome 21 :15-17 ; Proverbes 13 :22 ; 19 :14), à l'opposé de l'idéal socialiste. La prophétie mentionne que la propriété privée existera dans le Millénium à venir et chacun vivra sous *sa* vigne et sous *son* figuier (Michée 4 :4).

Ces possessions privées ne seront pas un don du gouvernement, dont la distribution serait basée sur la confiscation des biens et la centralisation des besoins perçus. Au contraire, tant que ces possessions seront utilisées de la bonne manière, l'Éternel honorera les efforts et les compétences

personnelles (Proverbes 10 :4 ; 13 :4 ; 14 :23) en tant qu'outils pour construire une richesse et acquérir des biens. Non seulement le Créateur récompensera la volonté de travailler et de s'enrichir, mais Il condamnera aussi ceux qui refusent de travailler alors qu'ils en ont les moyens, déclarant par l'intermédiaire de Paul : « Car, lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément : Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Thessaloniens 3 :10), avant d'ajouter à l'attention de ceux qui ne veulent pas travailler : « Nous invitons ces gens-là, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, à manger leur propre pain, en travaillant paisiblement » (verset 12).

Cependant, le Dieu souverain établit aussi des frontières à de telles ambitions et de tels intérêts personnels, imposant des limites à l'accumulation des richesses et des biens, ainsi qu'en *centralisant* l'autorité sur les capitaux et les moyens de production à un degré inatteignable par le capitalisme. Une fois que Jésus-Christ sera intronisé, ainsi que Ses serviteurs glorifiés à Ses côtés, « l'État » sera le Royaume de Dieu et Son Dirigeant omnipotent, le Christ, imposera des contrôles sur l'économie qui seront mis en œuvre par la puissance divine pour le bien de tous.

Par exemple, nous voyons dans les lois divines que les propriétaires terriens devront respecter certaines contraintes lorsqu'ils récolteront leurs champs : « Quand vous ferez la moisson dans votre pays, tu laisseras un coin de ton champ sans le moissonner, et tu ne ramasseras pas ce qui reste à glaner. Tu abandonneras cela au pauvre et à l'étranger. Je suis l'Éternel, votre Dieu » (Lévitique 23 :22). Jésus n'hésitera pas à interférer directement dans les affaires privées. Il prévoit de faire respecter les lois de Dieu et de donner des opportunités à ceux qui n'en n'ont pas. Au cours d'un cycle de sept ans, chaque troisième et sixième année, la loi de Dieu ordonne qu'un dixième de toutes les récoltes, du bétail et des revenus soit donné à « l'État » afin d'être redistribué aux pauvres et à ceux qui sont dans le besoin (Deutéronome 26 :12-15).

Il n'y aura plus d'arguments tels que : « Laissez-moi tout conserver et je produirai encore davantage ! » Les seules options seront d'une part l'obéissance et les bénédictions, et d'autre part la désobéissance et les malédictions.

La loi de Dieu résout l'injustice économique

La parole divine reconnaît aussi les réalités des abus économiques que le socialisme cherche à corriger. Sous le règne du Christ, les employeurs devront respecter cet ordre : « Tu n'opprimeras point ton prochain, et tu ne raviras rien par violence. Tu ne retiendras point jusqu'au lendemain le salaire du mercenaire » (Lévitique 19 :13). Le principe énoncé par le Christ, disant que « l'ouvrier mérite son salaire » (Luc 10 :7), sera mis en application avec justice et honnêteté. Les gens recevront un salaire entier et équitable pour le travail qu'ils effectueront.

Qu'advient-il aux travailleurs pauvres, aux veuves et aux étrangers qui n'arrivent pas à subvenir aux besoins de leur famille dans un environnement purement capitaliste ? Dans le Millénium, Dieu établira clairement qu'il sera interdit de faire des bénéfices dans certaines situations, comme lorsqu'un frère ou un voisin se trouve dans une situation désastreuse :

« Si ton frère, qui est près de toi, devient pauvre et que sa main devienne tremblante, tu le soutiendras, étranger ou hôte, afin qu'il vive auprès de toi. Tu ne tireras de lui ni intérêt ni profit ; mais tu craindras ton Dieu, et ton frère vivra auprès de toi. Tu ne lui donneras point ton argent à intérêt, et tu ne lui donneras point de tes vivres pour un profit » (Lévitique 25 :35-37, *Ostervald*).

Dieu condamne aussi ceux qui sont guidés par la cupidité, amassant tous les biens et les possessions qu'ils peuvent accumuler. Même de nos jours, Il nous dit dans une prophétie : « Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, et qui joignent champ à champ, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace, et qu'ils habitent seuls au milieu du pays ! » (Ésaïe 5 :8). Dieu a créé des lois qui empêchent l'accumulation définitive de terrains et de maisons. Par exemple, Lévitique 25 :23-31 impose à ceux qui achètent un terrain de proposer un droit de rachat. Dieu rappela aussi à la nation d'Israël que tous les terrains et les maisons à l'extérieur d'une ville fortifiée devaient être restitués à leurs propriétaires originels tous les 50 ans.

Au cours du Millénium, l'humanité apprendra la vérité qu'elle refuse de reconnaître de nos jours :

la propriété privée est, en réalité, une *gérance*, car tout appartient au *Dieu tout-puissant*. Il déclara à l'ancien Israël : « Car toute la terre est à moi » (Exode 19 :5). Moïse rappela au peuple : « Voici, à l'Éternel, ton Dieu, appartiennent les cieux et les cieux des cieux, la terre et tout ce qu'elle renferme » (Deutéronome 10 :14). Le monde entier et « tout ce qu'il renferme » appartiennent à Dieu (Psaume 50 :10-12). « L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Éternel des armées » (Aggée 2 :8).

En fin de compte, aucun terrain ni aucun logement n'est véritablement une « propriété privée », pas plus qu'un bien commun appartenant à l'ensemble du peuple. Les terrains comme les biens appartiennent à Dieu. Les êtres humains sont tenus pour responsables de faire ce qui plaît au Créateur. Et Celui-ci accomplira quelque chose que ni Karl Marx ni Adam Smith n'auraient été en mesure de faire.

Le Dieu éternel est le véritable Concepteur du cœur et de l'esprit ! Il remplacera le « cœur de pierre » humain par un « cœur de chair » et Il placera Son Esprit dans ceux qui acceptent de le recevoir (Ézéchiél 36 :26-27). La façon dont la propension à la corruption et à l'égoïsme, qui rongent le socialisme et le capitalisme, seront résolues est hors d'atteinte pour les économistes et les législateurs : Dieu transformera l'humanité de l'intérieur.

La seule perspective qui compte

Quel système imaginé par les humains peut assurer que le « bien » prévaudra et que le « mal » échouera ? Lequel peut garantir que les « puissants » soient incapables de profiter injustement des « faibles » ? Lequel est capable de corriger les carences humaines dans un système équilibré qui empêcherait le déclin et la décadence sociétale ? Aucun !

En tant que disciples de Jésus-Christ, nous devons comprendre que le Père ne L'a pas envoyé sur la Terre pour « mondialiser » une philosophie humaine.

Le Millénium, que nous venons de célébrer au cours de la Fête des Tabernacles, sera établi car le Christ écartera toutes les idées humaines et Il mettra en œuvre les idées de Dieu. Paul demanda dans Romains 11 :34 : « Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? »

Le monde à venir ne sera pas une « version perfectionnée » du monde actuel. Ce sera un monde totalement différent. Jésus-Christ n'a pas travaillé depuis des millénaires – se sacrifiant Lui-même pour nos péchés, vivant Sa vie en nous afin de reproduire Sa foi et Sa justice, et guidant Son Église pendant 2000 ans – pour revenir et établir une civilisation basée sur des philosophies humaines épurées. Il instaurera le règne céleste sur la Terre ! Il instaurera « des ordonnances justes, des lois de vérité » (Néhémie 9 :13) et « le commandement [qui] est saint, juste et bon » (Romains 7 :12). Le Christ ne désire pas entériner les idéaux « purs » de Karl Marx ou d'Adam Smith, mais les lois du Dieu vivant.

Nous ne devons pas laisser l'esprit de ce monde nous infester avec une « passion » pour les moyens, les philosophies et les systèmes de ce monde car, au retour de Jésus-Christ, ils disparaîtront pour laisser place à la voie divine (1 Jean 2 :16-17). Ne soutenons aucune philosophie défailante et incomplète de ce monde. Soutenons plutôt le règne juste à venir du Christ, en focalisant notre cœur et notre esprit sur Ses lois et Ses voies parfaites. Après Son retour, nous pourrions alors nous joindre à Lui afin de les enseigner à toute l'humanité. □

¹ Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt, Karl Marx et Friedrich Engels, éditions Sociales, page 25

² Histoire de la colonie de Plymouth, William Bradford, éditions Labor et Fides, pages 165-166, traduction Brian Vales, Sabrina Juillet et Mickaël Mariaule

³ Richesse des nations, Adam Smith, tome 1, librairie Buisson, page 29, traduction Jean-Antoine Roucher

⁴ Ibid., tome 3, page 62

(SUITE DE LA PAGE 3)

un risque d'autisme 20% plus élevé et un risque de TDAH [Trouble Déficit de l'Attention avec ou sans Hyperactivité] 30% plus élevé pour les enfants qui avaient eu une exposition prolongée au paracétamol dans le ventre maternel. »⁴

Les médicaments contenant du paracétamol ont commencé à être prescrits dans les années 1950 et 1960 (vendus sous des noms de marque populaires comme Tylenol, Doliprane ou Dafalgan, selon les régions du monde). Cet antidouleur serait-il responsable de la hausse spectaculaire de l'autisme et du TDAH ? Apparemment, ce serait une partie du problème, mais il aura fallu six décennies pour s'en apercevoir. Combien de victimes y a-t-il de nos jours en raison de ce que les médecins et les pharmaciens ignoraient ? Il semble sage pour les parents de se poser la question de savoir quels pourraient être les risques de ce nouveau type de vaccin, par rapport aux

risques du virus pour votre enfant – à la fois à court et à long terme.

La vie comporte des risques et nous devons nous employer à utiliser la capacité de réfléchir que Dieu nous a donnée. Réfléchissez bien aux options, en *priant*, puis avec l'aide de Dieu, prenez une décision. Et ensuite, *ne nous jugeons pas les uns les autres*. « Cette foi que tu as, garde-la pour toi devant Dieu. Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même dans ce qu'il approuve ! » (Romains 14 :22). 

¹ “Fully vaccinated? Get the facts”, *MayoClinic.org*, 19 mai 2022

² “Dr. Fauci Takes 2nd Course Of Paxlovid After Suffering Covid-19 Rebound”, *Forbes.com*, 30 juin 2022

³ “Le gouvernement du Canada maintient les mesures frontalières actuelles pour les voyageurs qui entrent au Canada”, *Canada.ca*, 29 juin 2022

⁴ “Pregnancy: Does Acetaminophen Heighten Risk for Autism or ADHD?”, *Health.ClevelandClinic.org*, 17 février 2022

Rédacteur en chef | Gerald Weston
Directeur de la publication | Richard Ames
Directeur régional | Peter Nathan (Europe, Afrique)

Édition française | Mario Hernandez
Rédacteur exécutif | VG Lardé
Directeur artistique | John Robinson
Correctrice d'épreuves | Françoise Duval
Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
 Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 9, Numéro 6

Le *Journal* de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Images sous licence *Adobe Stock*

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2022 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979 (*NEG*). D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

- Version Ostervald révisée 1996 (*Ostervald*)
- Parole de Vie 2000 (*PDV*)

L'époque de la récolte

ROGER MEYER

Le terme *récolte* se réfère à la saison où les cultures agricoles arrivent à maturité, aux produits recueillis ou à l'action de recueillir ces produits. Tout le monde aime une pomme, une pêche, une orange, une fraise ou une mangue fraîchement cueillie. Ceux qui travaillent dans la production agricole sont familiers avec les saisons de récolte.

Dans l'hémisphère nord, l'automne marque la fin des récoltes et les gens se préparent pour les différentes célébrations des derniers mois de l'année, dont l'*Action de grâce* au Canada et le *Thanksgiving* aux États-Unis, qui sont centrées sur l'appréciation de l'abondance disponible. Bien que les semailles et les récoltes physiques prennent fin chaque année, elles nous enseignent de profondes leçons spirituelles.

La Bible utilise souvent les termes *récolte* ou *moisson* pour décrire les jugements et les « moissons » de l'humanité – le but même pour lequel nous avons été créés. Après le déluge, à l'époque de Noé, Dieu a promis : « Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point » (Genèse 8 :22).

Dieu a programmé Ses Jours saints annuels au cours des trois grandes saisons de récolte : la moisson de l'orge au début du printemps, la moisson du blé au début de l'été et la « grande moisson » des fruits d'été (figes, olives, grenades, etc.) à l'automne (Exode 23). Plus tard, Dieu utilisa Ses prophètes pour avertir les nations d'un jugement venant comme une récolte, lorsque les fruits de leur conduite seront mûrs (Joël 3 :1-13).

Jésus utilisa souvent des paraboles pour enseigner. Dans la parabole du semeur, une partie de la semence tomba le long du chemin, une autre dans les pierres, une autre parmi les ronces et la dernière dans la bonne terre. Il expliqua à Ses disciples que la semence représentait la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, qui porte seulement

du fruit dans un bon sol. Ceux qui portent du fruit sont ceux qui ont entendu l'Évangile, qui l'ont accepté et qui ont changé leur vie en conséquence (Marc 4 :2-20).

Plus tard, dans le même chapitre, le Christ donna la parabole de la croissance de la semence, qui est une analogie du Royaume de Dieu. La semence est plantée,

elle germe, elle grandit, elle produit du grain, puis celui-ci mûrit. C'est seulement lorsque cette dernière étape est achevée que vient le temps de la récolte (versets 26-29).

Lorsque Ses disciples Lui demandèrent s'Il avait mangé, Jésus répondit de façon intéressante qu'Il avait reçu une nourriture qu'ils ne connaissaient pas. Sa nourriture était de faire la volonté de Dieu et de terminer Son Œuvre (Jean 4 :32-34). Puis Il expliqua que cette Œuvre était une moisson. Il est possible qu'Il citât un dicton de l'époque en disant : « Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? », mais Il révéla que la moisson était déjà arrivée à maturité (versets 35-38). Il parlait de la récolte « des fruits pour la vie éternelle ». Les disciples avaient été appelés pour aider à cette récolte, qui se poursuit encore de nos jours. C'est la petite récolte de printemps. Malgré sa taille restreinte, Jésus dit à Ses disciples de « [prier] le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson », car « la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers » (Luc 10 :2 ; Matthieu 9 :37-38). La grande moisson qui arrive ensuite aura lieu après le retour du Christ sur la Terre, pour y établir le Royaume de Dieu.

Le but même de Dieu pour la création des êtres humains est de leur offrir le salut et le don de la vie éternelle (Romains 6 :23). Dans Matthieu 13 :24-30, la parabole de l'ivraie et du bon grain montre que le blé est récolté, mais que la mauvaise herbe est jetée au feu. Les saisons de récolte révèlent le plan divin. L'époque de la moisson est imminente. Serez-vous prêt(e) ?



Antilles - Guyane

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

B.P. 10000
1000 Bruxelles Bogards

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111, 43 Berkeley Square
London, W1J 5FJ
Grande-Bretagne

Canada

P.O. Box 465
London, ON, N6P 1R1
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile.

Vous pouvez aussi envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce journal, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.